il dut se résigner à leur payer tribut (877) après avoir vainement imploré le secours de Charles le Chauve et de l'empereur Basile. Attaqué par Lambert, duc de Spolète, qui prit Rome, il s'enfuit en France (878), où il réunit sans succès un concile et sacra Louis le Bègue. De retour à Rome, il se tourna de nouveau vers Constantinople, et, dans l'espoir d'en obtenir des secours, eut la faiblesse de reconnaître Photius comme légitime patriarche. Le pontife couronna trois empereurs : Charles le Chauve à Rome (875), Louis le Bègue à Troyes (878), et Charles le Gros à Rome (881). Parmi les onze conciles qu'il convoqua, nous citerons celui de Pontoise (876), où il donna le titre de *primat des Gaules* à l'archevêque de Sens, qu'il chargea de toutes les affaires ecclésiastiques dans la Gaule et dans la Germanie ; celui de Ravenne (877), où furent votés des canons pour réformer les désordres qui s'étaient introduits dans la discipline ; celui de Troyes (878), où de grands privilèges furent accordés aux évêques aux dépens des puissances temporelles ; celui de Constantinople (879), où Jean VIII reconnut Photius pour patriarche, etc. Ce pontife prodigua tellement les excommunications, qu'elles perdirent toute l'efficacité qu'elles avaient encore à cette époque. C'est ainsi qu'on le vit excommunier à Châlons un homme qui lui avait enlevé deux chevaux, et, à Flavigny, un prêtre qui lui avait pris une coupe. Jean VIII, dont la faiblesse et la cupidité déroglent singulièrement à la chaire de saint Pierre, fut empoisonné, et, comme le poison n'agissait pas assez vite au gré de ses assassins, on lui brisa la tête à coups de marteau. C'est ce pontife que quelques auteurs ont prétendu avoir été confondu avec la papesse Jeanne. On a de lui 329 *Lettres* qui se trouvent dans les *Conciles* de Labbe. Il eut pour successeur Martin II. Jean VIII déroge à l'ancienne discipline en commuant les pénitences en pèlerinages.

JEAN IX, pape de 898 à 900, né à Tibur. Il était de l'ordre des bénédictins. Il sacra successivement empereur Bérenger, duc de Frioul, et Lambert, duc de Spolète, et fit annuler par un concile la procédure intentée par Etienne VI contre la mémoire de Formose (898). On cite de ce pontife, aussi sage que pieux, un mot qui lui fait le plus grand honneur. L'archevêque de Reims, Herve, étant plaint à lui de ce que les Normands convertis retournaient au paganisme et ayant manifesté l'intention d'employer la violence pour les maintenir dans le giron de l'Eglise : « Ramenez-les, lui dit Jean IX, par la douceur et par la raison, et non par la force des armes. » Il eut pour successeur Théodon II.

JEAN X, pape de 914 à 928. Il fut élu, par l'influence de sa maîtresse, la puissante Théodora, dont la fille Marozia sucita contre lui Guido, duc de Toscane, qui le fit jeter dans un cachot et étrangler. Pendant son pontificat, il avait travaillé à la pacification de l'Italie et remporté une victoire sur les Sarrasins aux bords du Garigliano.

JEAN XI, pape de 931 à 936. Il était fils naturel de la fameuse Marozia et du pape Sergius III. Elu pape à l'âge de vingt et un ans, il régna sous le bon plaisir de sa mère, fut renversé par son frère Alberic, qui souleva le peuple de Rome, et enferma au château Saint-Ange avec Marozia (936). C'est là qu'il mourut, croit-on, cette même année. Léon VII lui succéda.

JEAN XII, pape de 956 à 968. Il s'appelait Octavien et était né de l'inceste de Marozia avec son propre fils, le patrice Alberic, qui laissa à son enfant la souveraineté de Rome comme héritage. Devenu pape à dix-huit ans, après la mort d'Agapet II, Jean XII, à qui le roi d'Italie Bérenger disputait le pouvoir, appela à son secours Othon le Grand, le couronna empereur (962), reçut de lui la confirmation des donations de Pépin et de Charlemagne, et lui promit en échange une inviolable fidélité. Mais peu de temps après, oubliant son serment, Jean XII se ligua avec Bérenger contre Othon. A cette nouvelle, l'empereur marcha sur Rome, que le pape quitta en toute hâte, y réunit un concile pour le juger (963), et le somma de s'y rendre pour répondre aux accusations portées contre lui. Jean XII, qui déshonorait le saint-siège par toutes sortes de vices et de débauches, ne répondit que par une menace d'excommunication, fut déposé comme coupable d'homicide, de parjure, de sacrilège, d'inceste, etc. Léon VIII fut élu à sa place. Mais, dès l'année suivante, Jean XII fomenta à Rome une révolte à la suite de laquelle il reprit possession du siège pontifical, se vengea cruellement de ses ennemis et mourut assassiné par un mari qui l'avait surpris avec sa femme. Ce pontife est le premier qui changea son nom en parvenant à la papauté.

JEAN XIII, pape de 965 à 972, Romain de naissance. Il fut élu par l'influence germanique et chassé de Rome par une révolte. Rétabli par l'empereur Othon (967), il souilla sa restauration par des cruautés horribles. Sous son pontificat, les Polonais et les Hongrois se convertirent au christianisme, et deux reines, Adelaïde de Hongrie et Dambrawka de Bohême, furent les principaux instruments de cette double conversion.

JEAN XIV, pape de 984 à 985, né à Pavie. Il fut élu par l'influence de l'empereur Othon II, fut chassé par l'antipape Boniface Francone, et jeté dans un cachot du château Saint-Ange, où on le laissa mourir de faim.

JEAN XV, pape en 985. Il ne régna que quatre mois.

JEAN XVI, pape de 985 à 996. Il essaya de secouer le joug du consul Crescentius, qui s'arrogeait la puissance temporelle, fut chassé par lui et rétabli par l'influence d'Othon III et des Allemands. Ce pontife, dit saint Adalbon, était « avide de lucre honteux et prêt à vendre toutes choses. » Il était fils d'un prêtre romain, nommé Léon. C'est sous son pontificat qu'eut lieu la première canonisation solennelle, celle de saint Uldaric, évêque d'Augsbourg.

JEAN XVI, antipape de 997 à 998. Il s'appelait **Philagathe** et était Grec d'origine. Lors de la déposition de Grégoire V par Crescentius, il acheta le sanctuaire de ce dernier, mais, bientôt après, Grégoire revenait à Rome avec l'aide d'Othon III, roi de Germanie, et faisait arrêter Jean XVI, qui mourut après avoir été accablé d'outrages, au milieu de tortures horribles.

JEAN XVII (Sicco), pape en 1003. Il mourut cinq mois après. Aucun événement ne signala son pontificat, qui fut suivi d'une vacance de quatre mois et demi.

JEAN XVIII (Phasian), pape de 1003 à 1009. Il était fils du prêtre Orso et né à Rome. Après avoir occupé pendant cinq ans le siège pontifical dans la mollesse et l'oisiveté, il abdiqua et se retira dans l'abbaye de Saint-Paul.

JEAN XIX, pape de 1024 à 1033. Il fut d'abord consul de Rome, et n'entra dans les ordres que le jour de son élection. Elle fut à prix d'argent. Il se montrait disposé à vendre au patriarche de Constantinople le titre d'évêque universel, lorsqu'il fut chassé par l'indignation de toute l'Italie. En 1027, il couronna l'empereur Conrad II et l'impératrice Gisèle. Chassé de Rome en 1033, il fut rétabli sur son siège par Conrad II. Ce pontife, qui avait succédé à son frère Benoît VIII, eut pour successeur son neveu, Théophylacte, qui n'avait pas moins lorsqu'il fut élu sous le nom de Benoît IX.

JEAN XX, antipape. V. SYLVESTRE III.

JEAN XXI, pape de 1276 à 1277, né à Lisbonne. Il s'efforça vainement de rétablir la concorde entre Philippe le Hardi, roi de France, et Alphonse de Castille, qu'il excitait dans l'écroulement de son palais de Viterbe, au moment où il négociait auprès des princes chrétiens pour les entraîner dans une guerre contre la Grèce. Ce pontife savait des connaissances étendues en médecine, et Platina lui attribue un traité sur cet art, intitulé *Thesaurus pauperum*. Peu apte au maniement des affaires, il abandonna le soin de gouverner au cardinal Jean-Gaetan des Ursins, qui devint pape après lui sous le nom de Nicolas III.

JEAN XXII (Jacques d'Euse), pape de 1316 à 1334. Il séjourna à Avignon. Suivant l'opinion générale, il était fils d'un cordonnier de Cahors, et il avait successivement été chancelier du roi de Sicile, évêque de Fréjus, archevêque d'Avignon, enfin cardinal-évêque de Porto. Il avait soixante-dix ans lorsqu'il succéda, après une vacance de vingt-sept mois, à Clément V. Il avait juré au cardinal des Ursins de rétablir le saint-siège à Rome, mais il s'empressa d'oublier son serment et alla s'établir à Avignon. Dès les premiers temps de son pontificat, il érigea en France de nombreux évêchés, publia en 1317 les *Constitutions de Clément V*, manuel de jurisprudence canonique connu sous le nom de *Clémentines*, condamna cette même année la secte des frères mineurs et la secte des béguins ou *fraticelli*, s'engagea ensuite dans des querelles extrêmement violentes contre Louis de Baviere, qui, excommunié par lui (1327), ruina son autorité en Italie, se fit couronner des Romains, lui suscita des ennemis dans toute la chrétienté, et, après avoir déclaré déchu de ses droits à la tiare, fit élire pape Pierre de Corbière, qui prit le nom de Nicolas V. Mais la peine Louis de Baviere eut-il repris la route de l'Allemagne, que Pierre de Corbière, abandonné de ses partisans, traqué par ceux de Jean XXII, se vit contraint d'implorer la clémence de ce dernier, qu'il venait d'excommunier. « Au milieu de tous ces embarras, dit M. Viennet, le pape s'occupait de la conversion des Arméniens et des Tatars ; mais, tout en poursuivant les hérétiques et les idolâtres, il fut lui-même traité d'hérétique par ses propres partisans, à l'occasion de la vision béatifique. Il avait cru entendu que les âmes des bienheureux ne devaient voir Dieu face à face qu'au jour du jugement dernier ; et cette nouveauté, prêchée trois fois par lui du haut de la chaire pontificale, scandalisa le monde chrétien. Un prédicateur anglais ayant tonné contre cette hérésie, le pape Jean envenima la querelle en faisant jeter le moine en prison. Le roi de France, Philippe de Valois, alla jusqu'à menacer le pontife de le faire brûler vif s'il ne se rétractait pas, et celui-ci, poussé à bout, après trois ans de disputes et de scandale, déclara, en présence de vingt cardinaux, qu'il abjurait sa proposition. Jean XXII mourut sans avoir vu la fin de ses démêlés avec Louis de Baviere. Ce fut lui qui ajouta une troisième couronne à la tiare. Il fit preuve d'une grande fermeté, mais aussi d'une grande ambition et d'une extrême avarice.

La tradition rapporte que ce pontife, célèbre par l'étendue de ses connaissances non moins que par ses querelles avec les empereurs d'Allemagne, composa en latin un livre sur l'alchimie, qui fut traduit en français en 1557 (*Ars transmutatoria*). Il est à la fois commencement de ce livre que le pape Jean XXII transforma son palais d'Avignon en un laboratoire alchimique consacré à la fabrication de l'or, et que jusqu'à sa mort, qui survint en 1334, il fit travailler au grand œuvre. Ce fait est lourdement rapporté dans le *Brevarium de gestis romanorum pontificum*, de Franciscus Pagus. Dans son *Histoire de la philosophie hermétique*, Lenglet du Fresnoy ajoute que Jean XXII avait appris à pratiquer l'art hermétique de Raymond Lulle et d'Arnauld de Villeneuve. Ces diverses assertions s'accordent peu avec l'histoire, qui rapporte qu'en 1317 ce pontife fulmina contre les alchimistes la bulle *Spondent pariter*, qui condamnait les adeptes à des amendes, déclarait infâmes les laïques qui s'adonnaient à l'art hermétique, et dégradait les ecclésiastiques convaincus du même cas. Ce fut Jean XXII qui composa les *Extravagantes*.

JEAN XXIII (Balthasar Cossa), pape de 1410 à 1415, né à Naples. Il avait été corsaire dans sa jeunesse, et, depuis son entrée dans les ordres, ne s'était fait connaître que par ses débauches, ses exactions et ses violences. Le pape Boniface IX l'avait pas moins nommé cardinal en 1402, fait légat de Bologne, où il s'était livré à de tels excès, que Grégoire XII s'était vu contraint de l'excommunier. Alexandre V, son successeur, fait à prix d'argent, à l'époque où l'Eglise était déchirée par le grand schisme. Il avait promis de convoquer un concile, mais il ne tint aucune de ses promesses, n'obtint que de vaines promesses, se vit emprisonné pour dettes à Venise, et, de retour à Constantinople, ayant cédé au sultan Amurat toutes les provinces qu'il lui avait enlevées, il tomba dans la misère de ce prince et de son successeur Bajazet, au point de leur faire les plus lâches concessions. Il mourut bafoué par ses ennemis et méprisé par ses sujets, laissant le trône à son fils Manuel II.

JEAN VII PALÉOLOGUE, empereur de Constantinople, fils de Manuel II, né en 1390, mort en 1448. Il succéda, en 1425, à son père, qui l'avait associé au trône en 1419. Aussitôt il fit avec Amurat II une paix qui dura dix ans, puis, se voyant menacé de nouveau par les Turcs, craignant que l'empire ne devînt complétement la proie des envahisseurs, et n'attendant de secours que des Latins, il résolut, pour se les rendre favorables, d'opérer la réunion des deux Eglises. Dans ce but, il partit pour l'Italie (1437), se rendit à Venise, à Ferrare, à Florence, où eut lieu un concile dans lequel fut conclue l'union des Grecs et des Latins ; mais il revint à Constantinople sans les secours sur lesquels il comptait, se vit dans l'impuissance de faire accepter aux prélats grecs l'union des deux Eglises, et, la division se glissa jusque dans sa famille. Il mourut de chagrin, laissant le trône à son frère Constantin XIII. L'empire ne s'étendait plus alors au delà des murs de Constantinople. Sous Constantin Dracosès, son frère, l'empire grec cessa d'exister. Mahomet II, Turcs, s'emparent de Constantinople, Constantin laissa pour héritier de ses droits Andre Paléologue, despote de Morée, et ses deux frères, Démétrius et Thomas, qui furent chassés du Péloponèse par Mahomet II (1458-1461).

JEAN SANS TERRE, roi d'Angleterre, quatrième fils de Henri II et d'Eléonore d'Aquitaine, ne en 1167, mort en 1216. Il doit son surnom à cette circonstance qu'étant encore à la mort de son père il n'avait pu encore obtenir aucun apanage en son nom propre. Il reçut de son frère Richard Cœur de Lion des fiefs considérables en Angleterre et en Normandie, essaya de le dépouiller pendant qu'il était en Palestine, puis pendant sa captivité, et proposa même une somme de 20,000 livres à l'empereur d'Allemagne pour qu'il le retînt prisonnier. Lorsque Richard revint en Angleterre, Jean s'enfuit en Normandie pour se soustraire à la colère de son frère ; mais, quelque temps après, il passa le détroit, implora son pardon et l'obtint, grâce à l'intercession de sa mère Eléonore. A la mort de Richard Cœur de Lion, son neveu Arthur, duc de Bretagne, devenait l'héritier du trône. Mais Eléonore, qui avait pour Jean une affection toute particulière, l'aida à s'emparer de la couronne, et il se fit reconnaître roi d'Angleterre, à Northampton, par une assemblée de barons et d'évêques, après avoir promis solennellement de respecter les droits de chacun. Arthur, trop faible pour résister, lui avait rendu hommage pour le duché de Bretagne. Philippe-Auguste, roi de France, lui avait vendu à prix d'argent sa neutralité, et il paraissait affermi sur le trône, lorsqu'il enleva la femme du comte de La Marche, Isabelle d'Angoulême, qu'il épousa après avoir répudié la fille du comte de Gloucester (1200). A la demande d'Hugues de La Marche, Philippe-Auguste déclara alors la guerre à Jean sans Terre, et Arthur se joignit au prince français. Jean, après quelques succès, fut vaincu et fait prisonnier à la funeste bataille de Poitiers (1356). Pendant sa captivité à Londres, la France fut en proie à des dissensions intestines, que le dauphin fut impuissant à prévenir et à réprimer : soulèvements démocratiques des bourgeois de Paris et des principales villes, insurrections de paysans (v. Marcel [Etienne] et Jacquerie), intrigues du charles le Mauvais, dévastations d'une bande anglaise, etc. Las d'une captivité qui menaçait de se prolonger, le roi Jean signa une convention qui livrait à la merci de la France à l'Angleterre, mais que le régent et les Etats refusèrent de ratifier. Enfin, le traité de Brétigny (1360), presque aussi honteux, lui rendit la liberté et suspendit les hostilités entre les deux nations. La France dut payer l'énorme rançon de son roi, et fut écrasée d'impôts. L'acquisition de la Bourgogne, qui eut lieu à cette époque, n'eut aucune conséquence pour l'unité nationale, car l'ineptie monarque se hâta de la donner en apanage à son quatrième fils, Philippe le Hardi. Tous ses actes ont le même caractère d'imprévoyance et de légèreté. C'est ainsi qu'au moment où la France était désolée par la famine et la peste, il se préparait à se joindre au roi de Chypre pour tenter l'aventure d'une croisade, quand il fut rappelé en Angleterre, par la fuite de son fils, le duc d'Anjou, qui répondait de lui en qualité d'otage. Ce serf-pole chevaleresque le décida à se remettre entre les mains de ses ennemis, s'il faut en croire certains historiens. Suivant d'autres, il aurait été rappelé par l'amour de la comtesse de Salisbury. Quoi qu'il en soit, il mourut à Londres peu de temps après son retour (1364).

JEAN Ier, roi de Navarre. Le même que Jean Ier le Posthume, roi de France.

JEAN II, roi de Navarre. Le même que Jean II, roi d'Aragon.

JEAN III D'ALBRET, roi de Navarre de 1494 à 1512. Ayant épousé Catherine de Navarre, sœur et héritière de Francois-Phœbus, il fut couronné avec elle en 1494. Il fut dépouillé en partie (1512) par Ferdinand le Catholique, roi de Castille. Il tenta sans succès de recouvrer l'intégralité de ses Etats, en 1514 et 1516. Il fut le grand-père de Jeanne d'Albret.

JEAN Ier ou JOAO, roi de Portugal, fondateur de la dynastie d'Aviz, né à Lisbonne en 1357, mort en 1433. Fils naturel de Pierre Ier, il était grand maître de l'ordre religieux et militaire d'Aviz, lorsque, après la mort de son frère Ferdinand, il renversa la reine Eléonore Tellez, dont la conduite scandaleuse avait excité la haine des Portugais ; il se fit décerner le pouvoir avec les titres de *défenseur et gouverneur* du royaume (1383). Pendant deux ans, il défendit avec énergie le Portugal contre les invasions des Espagnols, et il fut élevé par les cortes nationales, en 1385, à la dignité royale, bien qu'il eût soutenu jusque-là les droits de l'infant dom Joao, prisonnier en Espagne. Puissamment aidé par Alvares Pereira, qu'il fit connétable, le nouveau roi eut à lutter à la fois contre les partisans de Béatrix, fille d'Eléonore Telez, et contre les Castillans. Par la grande victoire qu'il remporta sur ces derniers à Aljubarotta (1386), il affermit son trône en même temps que l'indépendance nationale, reprit aux Espagnols Badajoz (1396), et toutes les places que ceux-ci avaient prises en Portugal, et finit par imposer à l'Espagne la paix de 1399. Après s'être fait relever de ses vœux religieux, il avait épousé, en 1387, la cousine du roi d'Angleterre, Felippa de Lancastre. Son rôle ne fut pas moins glorieux en Afrique, où il conquit Ceuta sur les Maures. Il fonda dans cette cité une sorte d'école militaire et navale, et dota son propre pays d'une foule d'institutions utiles, de fondations pieuses, de travaux publics, religieux des lois en langue vulgaire, contruisit des travaux de défense. Ce prince, qui reçut le surnom de **Grand** et de **Père du peuple**, s'attacha à diminuer la puissance de la noblesse. Ce fut sous son règne que les Portugais commencèrent à sentir l'importance de la navigation pour les découvertes

géographiques, et dom Henri, frère du roi, donna une vive impulsion à ces travaux scientifiques.

JEAN II, roi de Portugal, né à Lisbonne en 1445, mort en 1495. Il épousa à seize ans sa cousine Léonor de Lancastre, eut une jeunesse dissipée, puis se conduisit brillamment dans l'expédition d'Azila (1471), où il reçut l'ordre de la chevalerie, à la prise de Tanger, et en 1476 à la bataille de Toro. Son père l'initia ensuite au gouvernement, et lors il s'occupa entièrement des affaires publiques. Chargé du pouvoir pendant le voyage que fit en France son père Alphonse V, il y fit preuve de tant d'habileté, qu'Alphonse, à son retour, le lui laissa, se bornant à garder considération de ses malheurs. Ses violences contre Charles le Mauvais ; roi de Navarre, qu'il retint prisonnier et dont il saisit l'passage, attirèrent sur la France les plus grands malheurs. Philippe de Navarre, ligua avec Geoffroy d'Harcourt et quelques autres grands vassaux, appela les Anglais, qui se répandirent dans la Normandie et l'Aquitaine sous les ordres du prince Noir. Jean marcha à leur rencontre ; mais, malgré sa bravoure chevaleresque, il fut vaincu et fait prisonnier à la funeste bataille de Poitiers (1356). Pendant sa captivité à Londres, la France fut en proie à des dissensions intestines, que le dauphin fut impuissant à prévenir et à réprimer : soulèvements démocratiques des bourgeois de Paris et des principales villes, insurrections de paysans (v. Marcel [Etienne] et Jacquerie), intrigues du charles le Mauvais, dévastations d'une bande anglaise, etc. Las d'une captivité qui menaçait de se prolonger, le roi Jean signa une convention qui livrait à la merci de la France à l'Angleterre, mais que le régent et les Etats refusèrent de ratifier. Enfin, le traité de Brétigny (1360), presque aussi honteux, lui rendit la liberté et suspendit les hostilités entre les deux nations. La France dut payer l'énorme rançon de son roi, et fut écrasée d'impôts. L'acquisition de la Bourgogne, qui eut lieu à cette époque, n'eut aucune conséquence pour l'unité nationale, car l'ineptie monarque se hâta de la donner en apanage à son quatrième fils, Philippe le Hardi. Tous ses actes ont le même caractère d'imprévoyance et de légèreté. C'est ainsi qu'au moment où la France était désolée par la famine et la peste, il se préparait à se joindre au roi de Chypre pour tenter l'aventure d'une croisade, quand il fut rappelé en Angleterre, par la fuite de son fils, le duc d'Anjou, qui répondait de lui en qualité d'otage. Ce serf-pole chevaleresque le décida à se remettre entre les mains de ses ennemis, s'il faut en croire certains historiens. Suivant d'autres, il aurait été rappelé par l'amour de la comtesse de Salisbury. Quoi qu'il en soit, il mourut à Londres peu de temps après son retour (1364).

JEAN Ier, roi de Suède. V. Jean Ier, roi de Danemark.

JEAN III, roi de Suède, fils puîné de Gustave Wasa, né en 1537, mort en 1592. Il renversa son frere aîné Eric, le fit emposionner, et trouva une diète servile pour ratifier son crime et son usurpation (1569). Quelques tentatives infructueuses pour arrêter les progrès du luthéranisme dans ses Etats, des guerres contre le Danemark et les Moscovites (1572-1579), l'élection de son fils Sigismond au trône de Pologne (1586) furent les principaux événements de son règne.

JEAN DE LUXEMBOURG, roi de Bohême en 1311, par son mariage avec Elisabeth, fille de Wenceslas IV, né vers 1295. Il était fils de Henri de Luxembourg, qui fut roi de Germanie sous le nom de Henri VII. Dans les guerelles de l'empire, il se déclara pour Louis de Baviere, et le soutint dans toutes ses guerres. Engagé dans une foule d'expéditions aventureuses, en Italie, en France et en Allemagne, il laissait le plus souvent son royaume en proie à la rapine, occupées des soins du gouvernement, qu'il abandonnait aux grands. Pendant deux ans, il défendit avec énergie le Portugal contre les invasions des Espagnols, et il fut élevé par les cortes nationales, en 1385, à la dignité royale, bien qu'il eût soutenu jusque-là les droits de l'infant dom Joao, prisonnier en Espagne. Puissamment aidé par Alvares Pereira, qu'il fit connétable, le nouveau roi eut à lutter à la fois contre les partisans de Béatrix, fille d'Eléonore Telez, et contre les Castillans. Par la grande victoire qu'il remporta sur ces derniers à Aljubarotta (1386), il affermit son trône en même temps que l'indépendance nationale, reprit aux Espagnols Badajoz (1396), et toutes les places que ceux-ci avaient prises en Portugal, et finit par imposer à l'Espagne la paix de 1399. Après s'être fait relever de ses vœux religieux, il avait épousé, en 1387, la cousine du roi d'Angleterre, Felippa de Lancastre. Son rôle ne fut pas moins glorieux en Afrique, où il conquit Ceuta sur les Maures. Il fonda dans cette cité une sorte d'école militaire et navale, et dota son propre pays d'une foule d'institutions utiles, de fondations pieuses, de travaux publics, religeux des lois en langue vulgaire, contruisit des travaux de défense. Ce prince, qui reçut le surnom de **Grand** et de **Père du peuple**, s'attacha à diminuer la puissance de la noblesse. Ce fut sous son règne que les Portugais commencerent à sentir l'importance de la navigation pour les découvertes

longues années près du saint-siége pour obtenir le titre de **Majeste tres-fidèle**, le droit de faire célébrer les offices du culte avec la pompe romaine, de revêtir de pourpre les chanoines de Lisbonne, etc. Ce fut en 1748 qu'il obtint enfin le titre tant ambitionné par lui. Voltaire a caractérisé les contrastes de son caractère et de ses mœurs par une phrase bien connue : « Les fêtes de Jean V, dit-il, étaient des processions ; ses édifices, des monastères, et ses maîtresses, des religieuses. » C'était un moine, le récollet Gaspard, qui régnait sous son nom ; son frère, Joseph-Emmanuel, lui succéda.

JEAN VI (Marie-Joseph-Louis), roi de Portugal, né à Lisbonne en 1769, mort en 1826. Il était fils de Marie Ire et de l'infant dom Pedro. Sa mère étant tombée en démence, il devint, sous le nom de prince des Algarves, régent en 1792, mais n'en prit le titre qu'en 1799. Les Anglais prirent sur lui un empire absolu, et il se jeta dans la première coalition contre la France (1793). Forcé de fermer ses ports aux Anglais, par suite de l'invasion d'une armée franco-espagnole (1801), il les leur rouvrit après la paix d'Amiens (1802). En 1807, il adhéra au blocus continental, mais refusa d'arrêter les sujets britanniques établis dans le pays, et de confisquer leurs biens. Alors parut au *Moniteur* un décret de Napoléon, où il était dit que la maison de Bragance avait cessé de régner (11 novembre). Une armée française, commandée par Junot, pénètre en Portugal, et, le jour même où elle entre dans Lisbonne, le régent s'en éloigne avec la flotte, faisant voile pour le Brésil (30 novembre), où il arrive le 19 janvier 1808. Là, il fonda un nouveau royaume, qui fut réuni, en 1815, à celui du Portugal. Il succéda à sa mère le 16 mars 1816, et ne revint que le 4 juillet 1821 en Portugal, où le gouvernement constitutionnel avait été établi à la suite d'une révolution, contre-coup de celle d'Espagne. Jean VI accepta franchement le nouveau régime, qu'il dut étendre au Brésil, et ce n'est que forcé par un soulèvement militaires, ouvre de la reine et de son fils dom Miguel, qu'il aboli à regret la constitution décrétée par les cortes (27 mai 1823). Dom Miguel se mit à la tête d'une reaction acharnée contre les partotes et les libéraux, et voulut s'emparer du pouvoir sous le nom de regent. Jean VI était retenu captif dans son palais par son fils, depuis le 30 avril 1824, lorsque l'ambassadeur de France intervint et lui fit rendre la liberté. Le roi exila alors la reine au château de Queluz, enleva à son fils le commandement de l'armée, et remit en vigueur le regime constitutionnel. Le 29 août 1825, il signa l'acte qui reconnaissait l'indépendance du Brésil et le séparait du Portugal. Profondément affecte de la conduite de son fils, il l'exclut du trône et designa, pour lui succéder, sa fille Isabelle-Marie. Il mourut à la suite d'un dîner qu'il avait pris chez les moines hieronymites, et tout porte à croire qu'il fut empoisonné par eux. Bien qu'il eût été élevé par des moines, il avait peu de sympathie pour eux, il se plaisait à humilier la noblesse. Jean VI avait accepté franchement le régime constitutionnel, et, malgré sa grande piete, il était partisan de la liberte de conscience. Lorsqu'on établit dans la constitution portugaise que la religion catholique est la religion de l'Etat, « voici une choses absurde, dit-il. Je voudrais que, dans le code politique d'une nation, il ne fût point question de religion. Qu'y a-t-il de commun entre la religion et la politique ? » Il fit déclarer au pape, par l'ambassadeur Pinto, que la compagnie de Jesus ne serait point rétablie, lui vivant, dans son royaume. C'était un prince d'un caractere naturellement faible et d'un extérieur des plus communs.

JEAN Ier, roi de Castille de 1379 à 1390, fils de Henri de Transtamare. Il fit de vains efforts pour s'emparer de la couronne de Portugal, à laquelle il prétendait comme gendre de don Pedro, soutint une guerre contre le duc de Lancastre, et augmenta les prerogatives des cortes. Sa sage administration lui valut le titre de **Père de la patrie.**

JEAN II, roi de Castille, né en 1405, mort en 1454. Il n'avait qu'un an lorsqu'il monta sur le trone, et fut placé successivement sous la tutelle de sa mere Catherine (qui mourut de ses excès de table), de son oncle Ferdinand (depuis roi d'Aragon) et d'Alvaro de Luna, son ancien page. Henri d'Aragon, son beau-frere, fit emprisonner Jean et Luna (1420). Mais Jean parvint à s'echapper, reconquit ses Etats et se reconcilia avec son beau-frere. En 1427, Jean II se decida à exiler Luna, par suite des intrigues d'Henri. La guerre recommença ensuite entre celui-ci et Jean II. La paix se fit de nouveau entre eux, en 1436 ; mais les hostilités reprirent en 1444, et se terminerent par la bataille d'Olmedo, ou le roi de Navarre fut tué. Luna devint plus puissant que jamais ; mais des intrigues de cour parvinrent à le renverser, et il fut decapite en 1453. Jean mourut l'annee suivante. Sa faiblesse et son inconstance furent les principales causes de tous les malheurs de son peuple. On ne saurait pourtant se dispenser de reconnaître qu'il était brave, généreux, instruit. Il fit fleurir les lettres et les arts, obtint de nombreux succès sur les Maures de Grenade, et contraignit leur roi à se reconnaître son vassal.